***René-Guy Cadou, une poésie à la « la lumière des mains », par Antoine Gérald***

Voilà vingt ans déjà, René Lacôte appelait de ses vœux le chercheur qui donnerait *« sur l'œuvre de Cadou l'étude attentive et précise dont le public (...) a besoin »*. (1)

Par le fait, il y faudrait plusieurs veilleurs postés au carrefour des sens et des formes où ils s'incarnent, épiant en particulier au fil des poèmes les jeux de constant va-et-vient entre deux règnes privilégiés, l'Humain et le Végétal. Les pages qui suivent sont tout au plus l'extrait d'un journal de

guet consacré à l'observation d'un mot-thème fascinant, ne fût-ce que par la fréquence de ses retours : main, au singulier et davantage au pluriel, apparaît à 368 reprises sur 522 pièces de vers, la plupart très courtes comme on sait. L'abondance révèle et engendre l'obsession. Saisir la nature profonde de celle-ci à travers la bigarrure de celle-là : tel est notre souhait.

\*

Certes, Cadou n'est pas le premier créateur que l'image de la main ait captivé. Mais s'agit-il bien toujours d'une image, et n'est-elle pas pour lui, plus souvent, un signe ? En quoi il s'inscrit dans la lignée des artistes modernes qui, selon Matisse, remonterait à Delacroix : *« Il y a deux catégories d'artistes, les uns qui font à chaque occasion le portrait d'une main, (...) par exemple Corot. Les autres qui font le signe de la main comme Delacroix »* (2) :

*« Jе suis là…*

*Ne sachant si la main est un signe »* (Présente )

Une légion de ses poèmes est là pour répondre : peut-être ne sait-il pas, mais sa vision de l'univers, terre, homme/femme et ciel confondus, est toute peuplée de mains qui nous font signe et qui sont autant de signes, non point algébriques ni abstraits, mais sources de tous les pouvoirs, où l'esprit, le cœur, la chair sont à la fois ou tour à tour impliqués. L'évocation haletante d'Antonin Artaud ne dit pas tout, mais peut servir d'ouverture :

*« Avec tes mains*

*Tes mains sur les barreaux de l'asile Antonin*

*Tes mains sur les fils électriques*

*Sur l'espagnolette sur la poésie partout*

*Antonin partout*

*Tes mains sur ton front pressées*

*Sur tous les corps de jeunes filles*

*Sur la campagne de Rodez… »*

Les mains du malheureux Antonin, projetées ainsi en avant, signes à la fois de la résistance à l'enfermement, de la maîtrise de l'expression créatrice, des paroxysmes affectifs qui se traduisent par ce geste en plusieurs endroits, décrit (et toujours dans un moment pathétique) des mains autour du front, des appels de la passion amoureuse, de la communion enfin avec la nature, — ces mains se retrouvent en effet, selon l'adverbe répété, partout dans les poèmes de Cadou comme dans la tragique destinée d'Artaud.

Autant énumérer tout de suite, avec un peu d'ordre, les principaux champs thématiques sur lesquels s'étend l'empire de la main/des mains, d'un bout à l'autre de l'œuvre, sans qu'on puisse vraiment y distinguer, du moins de ce point de vue, de variations bien nettes. On relèvera seulement une moindre fréquence dans les dernières années, comme si l'auteur avait été mis en garde (peut-être par lui-même) contre les périls d'un excès.

Le premier leitmotiv, qui en recouvre plusieurs autres et d'ailleurs clairement solidaire de la mission signifiante des mains, est celui de la main détachée, *« voyageuse »*, aérienne. On pourrait le croire d'inspiration surréaliste, ou encore apollinarienne (et sans doute l'est-il pour une part) ; mais deux traits au moins assurent sa spécificité.. L'un nous est indiqué par *Usage interne* : *« Plus le poète se rapprochera de la terre, plus il est aérien »*. Grâce à quoi se comprend beaucoup mieux, par exemple, la séquence en forme de scènes dramatiques *Aveugles - Lilas du soir - Liens de la terre* : les mains que le poète confond *« dans la clarté du schiste »* (I, 168) (3) ou qu'il étend *« au ras des plaines »* (I, 170) sont les mêmes qui *« s'envolent de ses bras »* (I, 132) pour devenir feuilles ou colombes.

L'autre trait, plus original encore, se résume également en un couple : à la main détachée répond la main nouée au poignet, au bras, à l'épaule (autre thème richement traité ; celui de l'épaule, symbole de force et de refuge), à toute la membrure du corps dont le regard du poète s'enchante. Main solitaire et solidaire, comme Hugo disait de l'arbre en regard de la forêt !

Le second motif majeur est celui de la main végétale, participant de la nature jusqu'à pouvoir se changer en tous les éléments qui la composent.

Les thèmes suivants nous ramènent à la condition de l'homme, fait avant tout, selon le poète, de la main, du visage et du cœur. La main alliée au cœur est le signe naturel de toutes les communions, de la douceur, de l'amitié, de l'amour; celle qui s'allie au visage apparaît plus proche des mouvements de l'esprit; mais le plus souvent la main unit l'un à l'autre pour se faire créatrice — d'objets, d'images, de paroles, jusqu'à devenir l'interprète — le signe — de Dieu même.

N'ayant ici à satisfaire nulle fringale d'exhaustivité, on s'épargnera les frais de fastidieux inventaires pour réserver un sort meilleur à quelques témoins de choix.

Un objet et un personnage peuvent rivaliser s'il s'agit d'illustrer la signifiante quasi magique de la main, C'est d'un côté, dans *Ciel de Pâques*

*« La main de l'ami qui bat*

*Comme une enseigne »*

et de l'autre - il fallait s'y attendre - *Le Mime :*

*« Seules ses mains parlaient qui suivaient le visage*

*…*

*Mais penché sous la lampe oblique de ses mains*

*Cet homme remuait un visage d'eau douce »*

Des mains détachées, aériennes, celle *« de l'ami qui bat comme une enseigne »* est un exemple assez éclatant; mais il n'est pas seul de son espèce et l'on ne sait trop comment choisir entre les cinquante que nous avons dénombrés. Un titre de poème sonne du moins lе branle : *La Main dénouée* (II 230), avec ces vers où parlent à la fois la Majuscule, la présence du mot *« signe »* et l'invitation à l'amour :

*« ll y a cette Main dénouée qui se révèle*

*Au signe le plus clair d'une belle journée*

*Et j'apprends à aimer… »*

Sans vouloir classer toutes les variations auxquelles se prête ce thème capital on peut discerner les plus insistantes, L'une, d'apparence très surréaliste, est le motif des mains qui *« traînent »* ou *« planent »* on sont *« disposées »* sur la table, la cheminée, les meubles (cf. I, 107, 140,269,326); mais prenons garde : la main parente de la table est d'abord celle qui écrit, signe de celui qui ordonne les signes :

*« Table où sont nées mes mains*

*Falaises de la lampe »*

Elle n'est pas éloignée non plus, grâce à la valeur double du mot *« feuille »,* du motif si cher à G. Apollinaire : les mains qui tombent des bras comme la feuille de l'arbre :

*« Une table encombrée de feuillage et de mains »*

( *Les Amis de Rochefort* )

*« lI y a des mains des feuilles qui tombent »*

( *Voir venir* )

Cependant, la hantise de la main détachée peut rencontrer chez Cadou des accents beaucoup plus intimes et profonds, liés aux visions de la mort tant humaine que divine. Comment ne pas communier dans le secret à la déchirante douceur de ces paroles du fils à son père, devant le lit où repose celle qui vient de les quitter :

*« Tu pleures*

*Et cette nuit nous avons le mêmе âge*

*Au bord des mains qu'elle a laissées »*

(*30 mai 1932*)

Ce signe des mains léguées atteint sa plénitude mystique lorsqu'il s'agit de celles du Crucifié. Écoutons « Le Poète » dans la scène III des Lilas du Soir :

*« Il dort toujours, Marie, vois ses mains qui se sont*

*faites colombes... »*

Mais le plus extraordinaire se situe entre les deux scènes précédentes. La première est une Descente de Croix et les premiers mots du Poète sont : *« Seigneur, prends mes mains et sèche ton visage »*. Or Jésus, si l'on ose dire, le prend et les prend au mot si bien qu'à la scène II la Femme du Poète peut lui crier :

*« Toi ici. Non jésus. Non. Mais ces mains ?*

*Tu lui as volé ses mains. Voleur. Voleur. »*

Et Jésus de répondre : *« Ce sont les miennes »,* avant de dire aux moissonneurs : *« Allez. Mes paroles sont moins douces que vos mains ».* Tant il est vrai que les mains qui créent sont faites à l'image de la Main de Dieu.

\*

De même que se confondent les mains entre la créature et son Créateur, ainsi s'échangent-elles entre l'homme et la création embrassée dans toute son étendue, de la mer aux vents et aux nuages, de la terre au soleil, des racines de l'arbre à ses feuilles et aux ailes de l'oiseau. Ici encore l'observateur ploie sous la richesse des exemples. A ne regarder que les modes d'expression qui figurent les mains en les transfigurant, on retiendra entre autres les mains pétales (I, 41), les mains feuilles et feuillages (I, 97, 130, 286; Il, 11, 58, 59, etc..), pampres (1,215), herbe (11, 176), mousse (I, 59), racines d'arbre et plantes (l, 167; l I, 152). Voilà pour l'assimilation au *« Règne végétal »;* mais il faudrait encore citer les *« mains fluviales »* (lI, 32; cf. I, 276), la pluie ou l'averse des mains (1, 16, 225, 318), la main du vent sur les sapins ou sur la plaine (I, 92, 126), et surtout, pour finir, les mains oiseaux et leurs divers visages : *« main-ramier du printemps »* (1, 103), *« mains qui glissaient dans le vent»* et que le poète a charge d'appivoiser (1,139), sans omettre une trilogie discrète mais pleine de sens : le lecteur trop prompt n'en apercevra que le premier sujet, celui de l'oiseau dans les mains (I, 333, 343...) alors que deux autres lui répondent. Son symétrique d'abord, mêmes'il est nié :

*« Ne croyez pas non plus*

*Que des oiseaux lâchés ont tenu dans leurs ailes*

*La liberté de ce visage et de ces mains »*

(*Pour une défense* )

L'audacieuse synthèse ensuite que réalisent les mains d'homme recueillant des mains-oiseaux, soit colombes foudroyées (*Les Camarades*, 1, 335) :

*« Et si parfois des mains descendent dans les vitres*

*En temps de neige agonisantes comme un oiseau*

*Ouvrez vos mains*

*Et nichez y ces deux colombes »*

soit pigeons réchauffants (I, 368) :

*« Tu tiens comme un pigeon*

*Mes deux mains dans les tiennes. »*

A qui réclamerait encore les clés de cette magie s'offre le choix entre plusieurs textes que l'on dirait à l'usage des lecteurs perdus ou affolés. Ainsi cette parce du Poète à Jésus (1, 159) :

*« je ne suis pas un, mais tout ce qui rampe, qui danse, qui dort,*

*je suis le chèvrefeuille brûlant de la lampe, la parole*

*des ramiers, le pas des sources, je suis présences. »*

et cette autre à l'Aimée, dont il est malaisé de savoir si sa figure est marine, humaine ou végétale (mais est-il besoin de savoir ? Rappelons-nous : « Il y a..., Des fleurs / Des femmes / Des fleurs belles comme des femmes. » (I,359) :

*« Tu es pleine de poissons dans ta chevelure*

*…*

*Tu es celle que j'aime*

*Davantage que le pain*

*Et davantage que mes mains étendues*

*Sur chaque versant des collines )*

*(Toi)*

\*

Le mariage des mains et du cœur paraîtra plus rassurant, et ses fruits plus comparables à ceux que continue d'offrir à nos imaginations habituées le vaste verger romantique : communion, douceur, tendresse, désir et nostalgie, amitié, amour.

De ces fruits l'on dira donc peu, sinon qu'ils mûrissent en abondance, que la présence de la main très souvent se joint à celle d'un signifiant de douceur :

*« Tu glisses avec les algues de douceur*

*Entre les rameaux blancs les mains »* (I, 40)

*« Un doux clochard abrite en ses mains un oiseau »*

(*Rue du Sang*, II, 12)

qu'enfin R.-G. Cadou fait une large place à l'expression de deux thèmes jusqu'alors assez rarement exploités par les poètes : l'amour filial, et l'amitié née du compagnonnage. Cette seconde veine se retrouve, il est vrai, dans divers chants de l'épopée clandestine ; mais ce qui reste propre à la poésie des *Amis d'enfance*, c'est précisément la tendre tyrannie du signe de la main. Quelques rapprochements parleront d'eux-mêmes; celui-ci d'abord :

*« O mon père et ma mère*

*Partagez-vous mes mains » (Avant-sommeil)*

*« Amis lequel de vous s'est réservé mes mains ?)*

*( Les compagnons de la première heure)*

Puis un autre, redoublé :

*« La main qu'il faut donner*

*Pour entrer dans la ronde »* ( *Nuit facile* )

*« Une main reconnue qui se fond dans ma main »*

*( Au pied du mur )*

*« Et ma main sur ta main tout mon sang passe en toi »*

*( Lettre à Michel Manoll )*

Ces derniers vers vous reconduisent vers le motif commun où le poète puise ses variations : celui de l'union, volontiers marquée du sceau sacrificiel, entre les mains et le cœur. Trois textes, triés avec peine parmi d'autres, aideront à mieux l'entendre, chacun étant au surplus enrichi d'une note particulière. *La Fille sauvage*, à qui s'adresse le poète, est l'emblème accompli de la créature humaine incorporée à l'univers végétal, Or que lui dit-il :

« Tu guides dans l'ombre épaisse de tes mains

Ce cœur ensanglanté par les griffes du lierre »

Mais à cette aide vaillante des mains guidant, le cœur blessé réplique, de manière bien plus forte encore, le concours réciproque. Ici c'est un Christ de Gauguin qui en témoigne :

*« Merci de tes présents dit tout bas le Seigneur*

*Mais laisse-moi puiser à deux mains dans ton cœur »*

Là c'est le poète, mais derechef à la suite de Jésus, s'adressant à Max Jacob éternisé dans la mort :

*« Maintenant que tes mains ont trouvé sous la terre*

*Enfin le battement initial de ton cœur*

*J’entends ta voix »*

Nul besoin de savoir-faire herméneutique pour capter un double message : la main ne saurait créer, dans l'ordre éthique aussi bien qu'esthétique, si elle n'est d'abord à l'écoute patiente et passionnée du cœur. « Le poète est un homme d'amour », est-il écrit dans *Usage interne*.

\*

On y lit, il est vrai, un autre axiome en forme non point du tout de contradiction, mais de complément : *« Je n'invente pas, je crée. Qui dit invention dit intelligence. Qui dit création dit amour ».* Ce qui, dans le registre analogique, se transcrirait à peu près de la sorte : la main remontant au visage inventen, la main touchant le cœur crée. Mais ceci n'exclut point cela, et le signe en définitive le plus précieux que puisse constituer la main est un trait d'union entre l'un et l'autre. Très révélateur à cet égard est, dans *Lilas du Soir*, le dialogue entre l'Aveugle et... la Main :

*L'Aveugle : O main dе tous les hommes, main coupante comme le fiel, je t'aime,*

*La Main : Est-ce bien vrai?*

*L'Aveugle : Je t'aime et te déteste aussi fort que la vie, pont jeté entre ton cœur et moi, ô mon ami. Tu es seul dans la mansarde de ton sang, mais ta main retrouvée soupèse mon visage.*

L'Aveugle est un inestimable protagoniste de cette alliance entre la main et le visage que la main façonne et dessine. *Le Mime*, on s'en souvient, en est un autre :

*Seules ses mains parlaient qui suivaient le visage*

Mais l'homme voyant et parlant doit savoir, lui aussi, se recueillir dans la nuit et le silence, le front entre ses mains (motif fréquent, répétons-le, chez le poète), s'il veut prendre conscience à la fois de ses impossibilités et de ses pouvoirs de faire et de dire :

*« J'aurai tout oublié*

*Les pampres les visages les paroles déliés*

*La tête et les mains vides*

*…*

*Prisonnier de mes mains*

*Et de ma face d'homme*

*Je suis là*

*Et j'attends »*

*(Point mort)*

*« Tu peux te relever*

*Composer ton visage*

*Étaler tes deux mains*

*Comme un objet de prix »*

*(Quand tout s’en est allé)*

*« O fleur je t'ai gardée mes mains et mon visage*

*Qu'ils servent à jamais pour un meilleur usage »*

*(Le Coquelicot )*

Pour quel usage donc, sinon les deux tâches que le poète ne cesse de leur assigner et qui en vérité n'en font qu'une : le travail, c'est-à-dire la création, et l'amour. En cela l'homme, mains, visage et cœur confondus, ne fait qu'un avec la Nature et avec Dieu. Plusieurs vers déjà cités nous ont préparés à mieux l’entendre ; en voici quelques autres. D'abord sur les mains ouvrières comme eût dit Péguy :

« Le soleil maintenant...

Les mains vont s'habituer à devenir abeilles »

( La visiteuse )

Et ces fragments qu'on a peine à dissocier du chant où ils s'insèrent :

*« Je vous donnerai bien davantage que le soleil*

*Je vous blanchis de mes mains lavandières »*

(Octobre)

«

*« Ce soir je te confie ces mains pour que tu dises*

*A Dieu de s'en servir pour des besognes bleues »*

(*Hélène ou le Règne végétal )*

Par où se trouve rejoint le thème de la main humaine, sœur et servante de celle de Dieu

*« Car Dieu sur la montagne est bien près de me plaire*

*Qui dans la double écuelle de ses mains*

*Assaisonne la soupe noire de la terre*

*D'un peu de sel puisé dans les yeux du matin »*

*(Credo)*

*« O mon Dieu que la nuit est belle où brille l'anneau de*

*Votre Main »*

*( Nocturne)*

Mais que l'homme, surtout, veille à s'en souvenir : sa main n'obéira point au Signe miraculeux si par malheur elle abandonne le cœur en chemin; et par un trait assez remarquable, ce n'est pas au poète manieur de mots, mais au peintre artisan des lignes et des couleurs que Cadou en appelle pour nous signifier cette vérité, première et ultime :

*« Au-devant de la toile*

*Il n'y a pas que cette main qui va*

*Comme une bête vers l'abattoir du couchant*

*Il y a même autre chose qu'un mouvement,*

*Le coeur définitif en proie à sa conquête »*

*(Peinture )*

Sans nul doute y aurait-il beaucoup d'autres choses à faire voir, s'il fallait épuiser les trésors qui s'élaborent *« dans la confrontation décisive des mains »* *(Comme un seul homme).* Par exemple l'accord de la main à l'épaule que nous n'avons qu'indiqué en passant. Ou encore celui de la main et du soleil : soleil sur ou dans les mains, ou bien même main du soleil

*« Dans la main du soleil où bourdonne midi »*

(Partie perdue)

*« Et la main du soleil qui tourne sur le toit »*

*(Le Printemps mène l'aventure)*

Ou enfin connivence de l'un à l'autre créatrice :

*« Si je lève la main le soleil se dessine »*

*(Visage ou paysage )*

*« Je commence un poème qui ne doit pas s'achever*

*Il a tourné dans le soleil et dans ma main »*

*(Avec l'amour )*

Le lecteur aura pu songer à un autre absent : le thème de la main violente, meurtrière, répliquant à celui de la main aimante et féconde. Mais ce silence-là reproduit celui du poète : face à des centaines de vers chantant les mains de la fraternité, de la tendresse, de l'amour, nous avons juste découvert trois passages (dont l'un, déjà cité, est à double entente) évoquant la main brutale (II, 203) ou féroce (*L'homme au tablier de boucher*). Signe négatif, mais clair : le poète a élu les mains de douceur et non de cruauté ; parfois celles qui souffrent et qui saignent à l'image de celles du Christ pour répandre l'Amour et la Beauté *(Jour de Dieu, La Beauté, Le dernier verre),* non celles qui font souffrir et mourir.

Ce qu'a mission d'exprimer *le Cœur définitif*, c'est la Présence de l'Amour où jaillit l'un des plus beau Cantiques des Mains, telles que la vie ne cesse de les recréer :

*« Tes mains plus douces que des mains*

*Toutes les mains renouvelées*

*Un seul instant entre les tiennes. »*

***Notes :***

(1) Rеné-Guy Cadou. L'Herne - 1961 -p80

(2) Aragon ; Henri Matisse, roman - t.1, p.112

(3) Ces chiffres renvoient à l'édition des Ouvres poétiques complètes en deux volumes, Paris, Seghers, 1973.